Frères et sœurs bien-aimés,

Dans mes années de formation, j'ai connu un prêtre qui, à la question "quelle heure est-il ?", répondait souvent : "C'est l'heure d'aimer !". Cela résume assez bien ce que je vais essayer de vous dire. Car, dans tous les extraits de la Parole de Dieu de ce dimanche, il est question du temps. Le livre de la Genèse nous dit que Dieu a créé le monde et l'homme au cœur de ce monde. Mais, avant même de créer l'homme au cœur du monde, Dieu a créé le temps, ou plutôt le calendrier, ainsi qu'il est écrit : *« Et Dieu dit : "Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années" »* (Gn 1, 14). Le temps n'existe pas pour Dieu, mais pour l'homme qui en a besoin pour être et pour prendre toute sa mesure. Il faut neuf mois avant de naître, puis un certain temps avant de sourire, puis encore du temps pour marcher, parler, etc. Chaque âge apporte ses découvertes pour gagner en indépendance, créer, aimer quelqu'un au-delà de ses parents…

Mais, jeunes et vieux, nous constatons tous qu'il faut du temps surtout pour apprendre à aimer. Il faut du temps pour choisir un amour, et il faudra de nombreuses années, l'attente et la fidélité de toute une vie pour l'approfondir. Il faut bien cela pour aimer quelqu'un de sa famille, un frère, un ami, un conjoint, un enfant, un filleul, etc. Frères et sœurs, le temps nous est donné surtout pour l'amour, l'amour entre les hommes, mais aussi (plus essentiel encore) l'amour entre l'homme et Dieu. Les hommes sont changeants, Dieu est souvent caché, hors de notre portée : le temps passé avec l'un ou avec l'Autre devient alors un langage d'amour. Le temps est appelé à devenir parole d'amour.

La parabole d'aujourd'hui nous montre comment Dieu le Père joue délicatement et adroitement avec le temps, langage d'amour. Il est question de noces : ce sont celles de son Fils et de l'Église, entre Jésus et chaque croyant. Par Jésus, Dieu s'est fait homme sans cesser d'être Dieu. Ainsi, en Jésus, Dieu est entré dans le temps, pour nous aimer. Mais, son passage sur la terre a été rapide : Il est venu puis Il est reparti. Mais, surtout, Il reviendra : *« Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel »* (Ac 1, 11). Frères et sœurs bien-aimés, depuis la venue du Christ, le temps qui est devant nous n'a de sens que par rapport à ce Retour de Jésus. L'Église (et donc, normalement, chaque croyant) est dans une attente patiente, confiante, éperdue, jusqu'à ce qu'Il vienne. Normalement ? Si cela était évident, il n'y aurait pas la parabole de ce dimanche.

Mais n'allons pas trop vite. Désormais, dans l'attente du Retour glorieux du Christ, le temps est exclusivement voué à l'amour. Pour chacun de nous, le temps devrait être une veillée d'amour. C'était la seule activité qu'on attendait des dix jeunes filles de la parabole, les invitées au repas des noces. Il leur suffisait d'attendre et de se tenir prêtes. *« Comme l'époux tardait »* (Mt 25, 5) : rien de surprenant à cela. Ici-bas, Jésus tardera toujours. C'est ainsi que Dieu joue délicatement et adroitement avec le temps humain : en se faisant attendre. Un "amour" qui n'est qu'un coup de foudre est une émotion superficielle. Seuls le temps, l'attente, la patiente veillée creuseront dans le cœur de chaque homme une profondeur d'amour qui échappe à la fugacité des sentiments ; eux seuls déboucheront un jour sur le festin des noces, sur Jésus qui nous attend derrière la porte.

« Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent » (Mt 25, 5). L'attente du Retour glorieux du Christ se prolonge. C'est une épreuve, certes, mais aussi une chance. Cette attente doit départager ceux qui savent aimer et ceux qui trébuchent dans l'amour. Les dix jeunes filles n'ont pas répondu de la même façon au retard de l'Époux, et cela doit nous interpeler. Lorsque le cri *« Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre »* (Mt 5, 6) a retenti, les unes disposaient d'une réserve d'huile, les autres non. Les premières sont entrées dans la salle des noces, les autres sont restées devant la porte close. Le Seigneur Jésus n'a pas expliqué la signification de cette huile, mais nous pouvons penser (cf. Mt 25, 13-14) qu'elle a un lien avec l'amour et avec l'attente. À travers cette longue attente de l'Époux et l'ennui, les unes se sont mises à douter, et l'Époux a fini par ne plus les reconnaître (cf. Mt 25, 13). Jésus nous donne cette parabole pour que ce ne soit pas notre cas. Une autre voie est possible : à travers la même attente et le même ennui, les autres ont continué à croire à l'amour de Jésus. Leur foi l'a touché au cœur. Le temps était devenu, pour elle, un langage d'amour, une huile prête à brûler en témoignage de cette amour. *« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure »* (Mt 25, 13). Frères et sœurs bien-aimés, c'est l'heure d'aimer !